

Centre d'instruction de l'armée à Lucerne : une journée au stage de commandement aux formations

Autor(en): **Eggen, Pascal**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **148 (2003)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-347157>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Centre d'instruction de l'armée à Lucerne

Une journée au Stage de commandement aux formations

Juste après le réveil, mes camarades ont déjà le mot pour rire. On se réjouit de voir quel adversaire nous attend lors de l'exercice «WIGGER». Nous prenons le petit déjeuner au buffet, chaleureusement accueillis par l'adjudant Z'Rotz, soucieux de son organisation aux petits oignons et de notre confort. Dans l'intervalle, certains de nos camarades instructeurs arrivés le matin, nous rejoignent pour le café. Celui-ci a le même goût pour les officiers de carrière et les miliciens... Interopérabilité!

■ Cap Pascal Eggen

En salle de théorie, le lieutenant colonel Bättig a déjà fait fort. Les cartes plastifiées au mur nous montrent l'allure graphique du problème. Son énoncé est projeté sur l'écran tactile. Pas le temps de tricoter, le café doit répondre présent... Concentration des forces.

La tactique de l'Armée XXI nous est enseignée par la pratique. Somme toute, l'appui de l'état-major, c'est toujours les folios, le papier d'emballage et les stylos, mais l'arme principale, le cerveau, doit subir la re-conversion de la mécanisation et de la tactique... Flexibilité.

Une décision est prise, l'état-major se réunit pour un rapport. Chacun de nous joue un des rôles. Il n'y a vraiment rien de tel que les situations pratiques pour l'apprentissage. Nous sommes deux miliciens dans la classe qui pouvons mesurer le fossé entre le niveau de cette instruction militaire et celui de beaucoup de formations civiles.

Mon dernier stage dans un cabinet formant des créateurs d'entreprise, donné par des consultants approximatifs et peu concentrés sur l'essentiel, ne m'a apporté que des frustrations. Le mot «critique» ne pouvait qu'avoir une connotation négative. Dans le cas de notre rapport d'état-major, chacun est ressorti avec un enseignement cristallisé par une expérience pratique. Énoncé complet, objectif clair, délai calculé, les conditions pour un résultat satisfaisant sont données. Critique constructive, susceptibilité inexistante mais humour. Voilà encore un enseignement utilisable au civil, basé sur une pratique militaire: j'entends et j'oublie, je vois et je me souviens, je fais et j'apprends.

La partie dans le terrain n'est pas habituelle, mais pas inexistante. Le chef de classe nous fait voir les éléments les uns après les autres avec discernement. J'habite le bassin lémanique, lui près de Lucerne, mais on s'entend, les réflexions sont riches et la communication est intense... Disponibilité.

Lors de la visite du commandant de cours le colonel Dittli, nous faisons semblant d'être nés dans le Mühlital, d'avoir grandi dans la cuvette de Kölliken et de nous être déjà baignés dans l'Aar. C'est notre terrain après tout. Je ne le sais pas encore mais j'aurai l'occasion de survoler mon secteur d'engagement en hélicoptère, lors de l'exercice final.

Le dîner est une occasion de partager, parmi tant de choses, nos expériences de conduite. C'est édifiant de partager la sensibilité de chacun après si peu de temps... Sincérité.

L'après-midi commence avec un test intermédiaire, il n'y a pas de raison de laisser l'estomac éclipser notre mission de réflexion, puis la critique de l'exercice, ensuite tous les participants du stage se retrouvent dans la salle de théorie générale pour une conférence. Au total, plus d'une vingtaine de présentations pendant lesquelles il a fallu engager la réserve, mais les fruits et les fontaines d'eau à la sortie de la salle ont bien assuré leur appui.

Le soir, le travail se termine aux heures standard de notre armée de milice par une critique générale de la journée. Chacun apporte ses enseignements, y compris le capitaine Stucki, pilote féminin sur hélicoptère, qui a atterri dans notre classe. Est-ce qu'on compte de nouveau sur la galanterie romande? Non, c'est juste qu'elle parle français... Clou et fin de la journée.

Encore une journée qui me fait comprendre de mieux en mieux que j'ai eu raison de m'investir dans la voie militaire. Pour nous, les miliciens, ce stage est une bouffée d'oxygène qui nous montre un standard à atteindre lors de nos cours techniques-tactiques...Contraste.

Finalement avant d'aller me coucher, quelques idées me viennent. J'aurais souhaité en connaître plus de l'histoire militaire de notre pays. Je plains les Tessinois plus que moi-même pour l'instruction dans toutes les langues, sauf en italien. Aurait-on les moyens de reproduire les bonnes choses de ce stage dans nos services de troupe? Pourrais-je intégrer les domaines survolés?

Quoi qu'il en soit, la nouvelle armée aura suscité pour moi de nouvelles envies. Je remercie mes camarades et le chef de ma classe pour leur camaraderie et leur engagement. Ce sont des mots standards, mais ils savent de quoi je parle.

P. E.



ÉTRANGER

Prendre la ville de Bagdad!

Le général John Abouzeid, qui assure le commandement des forces militaires américaines de la région de Bagdad, avait élaboré, depuis le mois de juillet 2002, divers scénarios pour investir la capitale irakienne. Pour lui, la difficulté n'était pas de prendre la ville d'assaut mais d'en assurer ensuite le contrôle. Une position qui éclaire les propos des responsables américains, selon lesquels les opérations militaires à Bagdad n'étaient qu'un « signal » adressé au pouvoir irakien, car le scénario à éviter, celui qui présentait les risques les plus importants, était celui d'une guerre urbaine semblable à celle menée par les Israéliens dans les villes palestiniennes. Une unité d'infanterie de marines s'était préparé à ce scénario au camp israélien de Zilin dans le désert du Néguev, au deuxième semestre 2002.

Ce camp est utilisé par Tshal pour l'entraînement à la guerre urbaine, dans des reconstitutions de quartiers où l'ennemi est retranché. Le plan du général Abouzeid, mis en œuvre dès le 5 avril, avec la prise du camp Abu Gharib, prévoyait donc d'éviter cette « guerre urbaine », d'isoler les points de résistance et de prendre le contrôle des bâtiments symboles du pouvoir, afin de pousser les combattants à se rendre.

Ce qui explique la tactique mise en œuvre par les Améri-

cains, consistant à dresser des barrages sur les routes principales et aux portes de la ville, à mener des avancées jusqu'au centre, en utilisant des blindés et un appui aérien. Pour leur part, les forces spéciales occupent des bâtiments stratégiques et effectuent des opérations ciblées contre des dignitaires du régime. Au cours des derniers jours avant la prise de la ville, les forces américaines s'efforcent (à l'exemple de ce que font les Israéliens) de recruter des collaborateurs à l'intérieur de Bagdad, afin de recueillir des informations par voie humaine, à un moment où les moyens électroniques deviennent inopérants.

Des observateurs ont signalé que des poids lourds américains transportant des *Zodiac* se dirigeaient vers Bagdad, pour prendre d'assaut à partir du fleuve les abris souterrains où semblaient se terrer les dignitaires du régime. Le général Abouzeid aurait d'ailleurs demandé l'envoi d'experts et de matériels de détection sismique et calorifique pour détecter ces abris. Ceux-ci ont commencé à être construits en 1986 par des entreprises allemandes, après le bombardement de Bagdad par des missiles à longue portée durant la guerre irako-iranienne. Le groupe serbe *AeraEngineering* y a ensuite apporté d'importantes améliorations à la fin des années 90, en établissant des liaisons entre ces différents abris. Afin de pouvoir les détruire, les forces américaines auraient utilisé contre eux des bombes de 980 kg. (*TTU Europe*, 10 avril 2003)

L'attitude la Syrie

Damas a prêté le flanc aux critiques de Washington : entre 400 et 700 « volontaires » arabes, considérés par l'état-major américain comme la seule vraie menace, sont arrivés en Irak grâce aux bons offices de l'administration syrienne. Le centre de Tanas, en Syrie, aurait encore hébergé à la fin des opérations américaines une centaine de ces volontaires, prêts à rejoindre l'Irak. De même, de nombreux dirigeants irakiens, notamment des savants, seraient passés par la Syrie après la chute de Bagdad. La présence des scientifiques Huda Al Amash – qui apparaît d'ailleurs sur le jeu de cartes – et Rehab Thaa, à Damas a été confirmée. Un quartier entier de Lattaquié aurait abrité les familles de dignitaires irakiens. Après un bref séjour à Damas, certains dignitaires irakiens auraient pu trouver refuge à Minsk en Biélorussie. (*TTU Europe*, 17 avril 2003)

Les plans du Pentagone

Le Pentagone prévoit de maintenir une force de stabilisation de 125 000 hommes, dont 20 000 à Bagdad, 10 000 à Mossul et 17 000 à Bassorah, pendant au moins cinq ans. De nombreux officiers généraux de l'Army, dont le général Shinseki, estiment que ce format est sous-dimensionné, mais ils ont peu de chances de voir leur point de vue triompher. C'est pourtant l'un des dilemmes les plus difficiles à résoudre pour le Pentagone, sachant que le gouvernement irakien ne pourra compter que sur les forces américaines pour assurer sa survie. (*TTU Europe*, 2 mai 2003)

Des parapentes pour l'armée française

L'Unité de recherche humaine de la 27^e BIMi, depuis déjà quelques années, a recours à des parapentes dans certaines de ses missions. Initiée par le 13^e BCA, l'utilisation du parapente a trouvé une place grandissante dans les missions dévolues à ces unités, pour des interventions qui peuvent se faire de jour comme de nuit, avec discrétion et précision: des missions d'infiltration ou d'exfiltration en zones ennemies dans une totale discrétion, acoustique et radar (vol rasant), avec une capacité d'approvisionnement réelle (capacité d'emport jusqu'à 180 kg), transports de spécialistes sur zones (version biplace). Le parapente offre des applications de mobilité tactique variées. Muni d'une motorisation auxiliaire en cours d'étude, il offrira des possibilités d'utilisation quasi permanente, en s'affranchissant des contraintes géographiques, ce qui permettra des gains non négligeables en temps et en efforts physiques pour nombre de missions, comme celles d'installer ou de servir des relais radio, déposer du matériel dans des endroits escarpés. Aujourd'hui, ces missions sont souvent réalisées par voie terrestre. Outre une facilité d'usage et une rapidité de préparation, les coûts apparaissent peu élevés, la quasi totalité du matériel étant d'origine civile. Des appels d'offres sont en cours pour munir les sections de l'URH 27, de nouvelles voiles mono et biplace, qui offriront des performances plus étendues ainsi qu'une capacité d'emport augmentée pouvant aller jusqu'à 220 kg.

SUISSE

Musée militaire vaudois - Morges
Exposition « Les Vaudois de Napoléon »

Dans le cadre des festivités du bicentenaire du canton de Vaud, l'exposition au Château de Morges ramène le visiteur deux siècles en arrière. Il est invité à partager l'existence d'un soldat vaudois de Napoléon, de son engagement à son hypothétique retour. Après avoir été séduit par un recruteur portant beau, le nouveau soldat subit vite de désagréables surprises: les chaleurs napolitaines ou la fièvre espagnole. Il poursuit Fra Diavolo, le bandit napolitain, ou le vain espoir de triompher des fiers Espagnols, dans des contrées hostiles: Porto, Naples, Capri, les Baléares... En 1812 sonne l'heure pour les rescapés de s'enfoncer dans l'hiver russe... Tous ceux qui ont participé à ces campagnes ont eu du mal à tourner définitivement la page, une fois de retour. Ce sont quelques-uns de leurs souvenirs qui sont proposés au château de Morges. A la fin de l'exposition, chacun peut partir à la recherche de son/ses ancêtre(s) vaudois. Pour la première fois, on aura accès à la liste complète des Vaudois qui ont servi Napoléon, reconstituée à l'aide des registres français et suisses. L'exposition s'appuie sur les recherches de l'historien Alain-Jacques Tornare, auteur de l'ouvrage conçu pour la circonstance.

Ouverture: du 13 avril au 14 décembre 2003.

Mardi-vendredi: 19 h à 12 h, 13 h 30 à 17 h
Samedi-dimanche: 13 h 30 - 17 h
Juillet-août: mardi-dimanche 10 h à 17 h
(tél. + 41 21 8043 85 56; web www.swisscastles.ch/vaud/morges)

La sécurité en Suisse vue de Paris

Une douzaine de vendeurs de cocaïne africains, dont quatre mineurs, ont été arrêtés ces derniers temps à Bienne en Suisse. Tous étaient requérants d'asile. A de nombreuses reprises, les personnes appréhendées ont opposé une vive résistance, certaines ayant réussi à prendre la fuite. Après s'être vus signifier des mesures administratives d'exclusion du territoire communal, voire

cantonal, les vendeurs de cocaïne ont été remis en liberté. Voilà qui donne une idée des activités des demandeurs d'asile et de la capacité de la Suisse à défendre son cadre de vie. (*Désinformation Hebdo*, 2 avril 2003)

« Char de grenadiers 2000 » avec protection moderne contre les mines

Avec le programme d'armement 2000, le Parlement a auto-

risé l'acquisition de 186 chars de grenadiers du type CV-9030. Au début octobre 2002, 4 véhicules de présérie ont été remis au Groupement de l'armement pour la formation des instructeurs ainsi que pour la rédaction des documents d'instruction. Le *Char de grenadiers 2000* dispose d'une protection contre les mines qui est conforme aux normes les plus exigeantes. La remise des véhicules de série est prévue dans le courant de 2003, à temps pour le début de la formation de la troupe en janvier 2004. L'acquisition de cette nouvelle génération de blindés étend les possibilités d'engagement des brigades blindées et améliore la collaboration entre les chars de grenadiers et les chars de combat *Leopard*, que le vénérable *M-113* ne parvient pas à suivre dans le terrain.

Plus de 2000 intéressés aux professions dans l'armée

Le bilan de l'année 2002 de la campagne de communication «Un avenir assuré» boucle sur des résultats encourageants. Depuis le 13 mai 2002, démarrage officiel de la campagne, 2073 personnes se sont annoncées pour les diverses professions dans l'armée. Parmi elles, 220 sont d'ores et déjà engagées comme militaires contractuels, 28 comme militaires de carrière (12 officiers de carrière et 16 sous-officiers de carrière). Une réponse négative a du être apportée à 17% des 2073 intéressés, motivées par le manque de connaissances militaires ou de formation professionnelle et un âge trop élevé. Après les premiers contacts, 3% des intéressés ont retiré leur candidature.

En ce qui concerne les militaires contractuels, le but fixé par l'armée pour l'augmentation des effectifs en 2002 a été atteint. Quelque 700 militaires contractuels sont actuellement employés par l'armée. Dans le courant de l'année 2003, cet effectif doit être augmenté à plus de 1000, de manière à assurer le départ optimal de l'Armée XXI au 1^{er} janvier 2004.

En ce qui concerne les militaires de carrière, l'objectif d'une augmentation annuelle respectivement de 70 nouveaux officiers de carrière de 90 nouveaux sous-officiers de carrière aura presque été atteint d'ici la fin de l'année.

A l'avenir, la direction de la campagne mettra davantage l'accent sur des actions locales afin de mieux prendre en compte encore les spécificités linguistiques et régionales. Spécialement construit pour cette campagne, l'«infomobile» est un instrument souple de marketing qui sera engagé pour effectuer des tournées d'information dans les villes comme dans les casernes et sur d'autres emplacements de service. Enfin, un travail approfondi dans le domaine de la communication et des relations publiques doit permettre de présenter les professions variées et intéressantes que l'on trouve dans l'armée suisse d'une part et, d'autre part, de démontrer au grand public les possibilités attrayantes dans le domaine de la formation et de l'avancement du personnel militaire.

L'armée engage toujours du personnel militaire qualifié. Les canaux de l'information comprenant (www.zukunftmitsicherheit.ch;

www.unavenirassure.ch; www.futurosicuro.ch) ainsi que la ligne d'information gratuite disponible 24 heures sur 24 (numéro de téléphone 0800 100 300) sont toujours en service. Ils fournissent en tout temps et à toutes les femmes et à tous les hommes intéressés des renseignements quant aux professions militaires ainsi que d'autres adresses de contact.

Électromécaniciens en automobiles

Perfectionnement professionnel pendant le service militaire

Faire quelque chose pour son perfectionnement professionnel pendant le service militaire? Ce sera bientôt chose possible. En effet, à partir de l'été prochain, l'École de recrues de mécaniciens de moteurs 284 à Thoune permettra à ses cadres d'accomplir un perfectionnement professionnel d'électromécanicien en automobiles spécialisé dans les véhicules utilitaires, reconnu par l'économie privée. Le projet «Handshake», lancé en mars 1998, a pour but d'offrir aux cadres la possibilité d'accomplir pendant leur service un stage de perfectionnement professionnel reconnu par le secteur privé. Y participent l'Union professionnelle suisse de l'automobile (UPSA) et l'École technique suisse de Winterthur. Sous leurs auspices, une nouvelle filière suisse de perfectionnement professionnel est née: celle d'électromécanicien en automobiles spécialisé dans les véhicules utilitaires. Après un travail de préparation intensif, «Handshake» est achevé et les premiers cours seront donnés cet été.